

# Appel à un refus catégorique et explicite de la pédagogie de la « compétence » – adressé aux étudiantes et étudiants des INSPE, ainsi qu'à leurs formateurs et formatrices disciplinaires

ou

## De la nécessité d'empêcher le vocabulaire néo-libéral d'entrer dans les écoles même

La « compétence » n'est qu'un mot (nous dit-on). Certes, ce mot vient du monde du management et de la gestion de la ressource humaine ; l'histoire en a été souvent retracée. Mais nous, dans les écoles, l'utilisons autrement.

Après tout, l'école a toujours enseigné des savoirs et des savoir-faire. Nous ne faisons qu'appeler « compétence » (nous dit-on) ce qui était appelé autrefois « savoir-faire ». Et les tenants de la Compétence eux-mêmes prennent soin pour devancer d'éventuelles objections – qui ne manquent pas de venir – d'ajouter : « Mais la pédagogie de la Compétence ne se substitue pas du tout à la connaissance ou au savoir... Ce serait absurde. Pour faire acquérir des compétences on a nécessairement besoin de matière, de matériaux, c'est-à-dire de connaissances sur quoi exercer ou évaluer les compétences des apprenants... » (Voient-ils en répondant de la sorte que déjà s'est inversé le rapport : la connaissance n'étant plus qu'un *matériau* requis pour exercer les compétences du petit individu isolé ?) (C'est que la logique de « l'élève mis au centre » est une logique où le monde ne vient plus qu'en un second temps : cette logique est contraire à tout enseignement, qui est désignation voire donation d'un *monde* à un autre que soi. Le monde (le théorème, le poème, le caillou de granit, la feuille de hêtre, le mot étranger, la Guerre de 1914, le concept sociologique, etc.) précède l'enfant. Le monde précède tout enseignement.)

L'attitude des instituts de formation des enseignants (IUFM, ESPE, INSPE, etc.), depuis vingt ans, demeure à l'égard de la notion de « compétence » ambivalente. Si de très nombreux formateurs et formatrices se refusent, pour des raisons politiques évidentes, à relayer cette manière obscène d'aborder l'enseignement et ignorent les injonctions faites en ce sens, très rares sont ceux ou celles qui s'y opposent de manière explicite. La question n'ayant nulle part été thématiquée devant eux ni nulle part explicitement affrontée, les futurs enseignantes et enseignants ne sont aucunement armés pour y faire face et s'y opposer, une fois qu'ils ont rejoint leur poste, dans les écoles, les collèges, les lycées.

Car, dans les écoles, les collèges, les lycées, pendant ce temps (pendant le temps qu'à l'université et dans l'enseignement disciplinaire des INSPE « on n'en parle pas »...), la logique de la compétence continue sa progression – *en dehors des disciplines*, comme en les « longeant », les « dépassant » par la bande : par exemple dans les textes non-disciplinaires des grands « parcours » (Santé, Citoyen, Avenir, Culture) ; et dans tous les écrits prescriptifs émanant désormais directement du Ministère, où peuvent être redéfinis et régulièrement ajustés, sans le contrôle d'aucune discipline, les « attendus » et « priorités » de l'institution scolaire – et jusqu'au « sens des apprentissages »...

Comment justifier que les formatrices et formateurs des INSPE restent muets face au concept de « compétence », et aux dégâts qu'il accomplit dans l'École ? Comment justifier que le mot soit même encore employé par eux ?

Le mot de « compétence » signe l'entrée à l'école de la logique néolibérale : c'est la logique de la « ressource » et de l'exploitation de la ressource (humaine) (cognitive, sensible, citoyenne, sanitaire, etc.) ; et celle du « parcours » de l'individu isolé et destiné à un marché (âpre et concurrentiel).

Se munir de compétences, c'est se préparer à ce « monde » – qui n'est pas un monde ; qui est un marché.

L'enseignement de l'« esprit critique » tel que récemment introduit dans les écoles (création de l'EMI, etc.) fournit l'un des plus beaux exemples pour observer à l'œuvre la logique de la compétence. Non seulement parce que l'OCDE promeut explicitement l'esprit critique comme nouvelle « compétence-clé » de tous les systèmes éducatifs en Europe ; non seulement parce qu'une commission récente, commandée par la Présidence de la République, a préconisé d'en faire en France une « véritable cause nationale » (janvier 2022) ; mais parce que sur cet exemple il est possible d'observer très précisément comment la logique *extra-disciplinaire et cognitiviste* de la Compétence est capable de réduire l'enseignement 1° à l'impuissance ; 2° à la soumission à l'ordre existant ; et 3° à l'institution de la peur, et de la tristesse, dans la pensée.

Le détail de nos analyses, ainsi que les raisons de notre intervention dans les départements de psychologie cognitive et dans les INSPE, aujourd'hui, se trouvent dans :

**Pontcerq, *De la faiblesse de l'esprit critique envisagé comme « compétence ». Esquisse d'une réponse aux sciences cognitives – faite depuis la philosophie*, Rennes, 2022. ISBN : 978-2-919648-34-4.** Ce livre n'est pas vendu. Il est à récupérer gratuitement en son format électronique sur le site de Pontcerq, à l'adresse suivante : <https://www.pontcerq.fr/>. [Il répond, depuis la philosophie (insultée), aux sciences cognitives et aux sciences très souvent abjectes de l'éducation.]